

CARNET MONDAIN.

BAIS A L'OPERA.

- 13 Février ATLANTIENS.
 - 14 " CHEVALIERS DE MOMUS.
 - 15 " KREWEL OF PROTEUS.
 - 16 " MYSTIC KREWEL OF COMUS.
- A LA SALLE DE L'EXPOSITION:
19 " BEX.



Mondanités.

Le carnaval touche à sa fin, et en raison de cela les fêtes se succèdent sans interruption. Il en sera ainsi pendant une dizaine de jours, puis tout rentrera dans le calme et les mondaines pourront prendre un repos bien nécessaire.

Les Géographes ont tenu une réunion mardi à la résidence de Mme D. C. Holliday.

Un très beau lunch a eu lieu lundi après-midi chez Mme Abe Britton.

Samedi dernier M. et Mme Charles J. Claiborne ont réuni quelques amis à un dîner des plus élégants. La table étincelante de cristaux et d'argenterie était décorée à ravir d'œufs et de violettes. Les convives étaient M. et Mme P. A. Lelong, Mlle Adélaïde Grima, Mlle Louise Claiborne, M. et Mme Hugues de la Vergne, M. et Mme Fernand Claiborne, M. et Mme Charles Claiborne.

Les Alexandrins ont donné une fête hier soir à la résidence de Mme S. P. Walmley.

Mlle Minette Plassan donnera une réception demain soir.

Les fiançailles de Mlle Amélie Dugue au Dr Roussel sont officiellement annoncées. Le mariage aura lieu au mois de juin.

Judi soir le bal des Chevaliers de Momus aura lieu à l'Opéra Français.

Les Atlantéens donnent leur bal à l'Opéra Français mardi soir.

Mme et Mme Auguste Lesseppe ont regagné leur demeure à la campagne après un court séjour à la Nlle-Orléans.

Un des jolis mariages de la saison a été celui de Mlle Marie Forstall et de M. Jules Jacob que l'on célébrait mercredi à cinq heures à l'église de Notre-Dame, au milieu d'une assistance nombreuse et distinguée. Pour la circonstance l'église sacrée avait reçu une admirable décoration de palmiers, de fougères et de roses blanches, et des pianos étaient artichement groupés autour de l'autel étincelant de lumières.

Aux premiers accords d'une marche nuptiale, la mariée, au bras de son frère M. Eugène Forstall, est entrée à l'église précédée des ushers Messrs. Henry Trémoulet, Fernand Martin, Charles Trémoulet, Oscar Forstall, Victor Bernard, et des demoiselles d'honneur, Mlle Gill et Mlle Dot Forstall que l'on célébrait à cinq heures à l'église de Notre-Dame, au milieu d'une assistance nombreuse et distinguée. Pour la circonstance l'église sacrée avait reçu une admirable décoration de palmiers, de fougères et de roses blanches, et des pianos étaient artichement groupés autour de l'autel étincelant de lumières.

Le Dr. et Mme G. G. Smith ont donné mardi soir une partie de cartes en l'honneur de Mlle Inez Pittard. Les salons étaient décorés de palmiers et de fougères, et la table de jonquilles et de fougères qui entourait un large miroir placé au centre. Le premier prix des dames, une bourse en argent a été gagné par Mme A. W. Brown, le second un bracelet en argent, par Mlle May (trunewald, le troisième, une épingle à chapeau, par Mlle Daisy Thompkins. Une paire de boutons de manchettes en or avec un diamant au centre est allée à M. Harry pour le premier prix et une boîte à lunettes à M. Lawson. Pendant un intermède les enfants Lawler qui avaient été engagés pour la soirée se sont fait applaudir dans une série de danses de caractère.

Très brillante la réception qui a eu lieu samedi soir chez les demoiselles Bernudez. Dans l'assistance Mlle Marie Nicaud, Lucille et Marguerite Charbonnet, Cecile Lebesque, Pilar Solis, Lila Bryant, Lucie Bergé, Amélie Marquez, Minette Plassan, Amanda Génin, Alice Sauton, Irene et Carrie Dély, Antoinette Manas, M. E. Caloché, Morton H. Plauché, Paul Baré, Chas. Nicaud, Jules Seghera, Chas. Coiron, F. Bernadas, Louis Coiron, Alcide Salaun, Stanislas Plassan, Philippe Guyot, Z. Edouard Bernudez.

Mme Charles Chasaignac donnera demain une grande réception de cinq à sept heures.

Mlle Frances Fitzpatrick a réuni dimanche les membres de son cortège nuptial. Dans l'assistance se trouvaient Mlle Inez Pittard, Louise Fitzpatrick, Emilie Hincks, Alice Lange, Katherine McCloskey, Dr Paul Gelpi, M. M. John Robin, Thomas S. McLoughlin, Peter Stitt, Andrew McShane, Andrew Fitzpatrick, Arthur Dickel et le lieutenant Hatel, de l'armée des Etats-Unis.

Mme J. B. Dubourg, de St-Jacques, est arrivée la semaine dernière et passe quelques jours chez Mme A. Schreiber.

On regrettera d'apprendre que par suite d'un accident récent Mlle Jeanne Bernos s'abstiendra d'aller en société pendant quelques semaines.

Le mariage de Mlle Louise Ripau et de M. Paul Andry, un architecte distingué de notre ville, a été célébré jeudi après midi à 5 heures, en la Cathédrale St-Louis, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. La belle mariée était brillamment illuminée par une constance et l'autel étincelant de lumière était orné de bouquets de fleurs blanches. A l'heure indiquée les accords de "Lohengrin" ont annoncé l'arrivée du cortège nuptial, et les ushers marchant deux de front ont précédé la mariée dans le sanctuaire où le marié et son best man, M. Maurice Andry, l'attendaient. Elle était accompagnée par son père, M. C. Ripau. Ceux qui remplissaient les fonctions de ushers étaient MM. George Lanoux, George Ripau, Antoine Lanoux, Edouard Andry, Dr. Walter Tusson, Gustave Ripau, Henri Ripau et George Tusson. La mariée, une des nos plus séduisantes créoles, portait avec sa grâce habituelle une exquisite toilette de soie blanche garnie de chiffon et d'une profusion de dentelles superbes. La voile de toute illusion qui l'enveloppait était retenue par un piquet de fleurs d'orange. Son bouquet était un mélange de roses blanches, de muguet et de fougères. La cérémonie religieuse a été faite par le Rév. Père Mignot assisté des Rév. Henricsson, de l'église St-Augustin, Rév. Solignac et Rév. André de la Cathédrale St-Louis. Avant de bénir l'union des jeunes époux le père Mignot leur a adressé quelques paroles pleines de cœur. Pendant la signature du contrat Mlle Régine Frenaux a chanté d'une voix superbe un "O Salutaris". Au retour de l'église une réception à laquelle assistaient les deux familles et quelques amis intimes a eu lieu à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme C. Ripau. Les salons étaient artistement décorés d'une profusion de plantes exotiques et de fleurs. M. et Mme Andry sont partis le même soir pour un voyage de courte durée. A leur retour ils résideront avec la mère du marié, Mme Charles Andry, rue Marais.

Une foule énorme se pressait vendredi chez Mme E. Davis et Mlle Pearl Davis qui tenaient leur second mariage. Ces dames ont eu à leur assistance de Mmes Abe Britton, Norvin Harris, J. J. Fennelly, Delos Mellen, Frank Simms, E. Woodward, Lucas E. Moore, Dan. Holliday, Miles Amélie Pasteur, Mabel Watson, Kate Minor, Elise Cockerham, Alice Herndon et F. Hardie. Les jeunes filles servant les rafraichissements étaient Mlle Marguerite et Elise Richardson, Mlle May Gilmore, Mlle Alice Greene, Myrtle Stauffer, Edna Schriever, P. de Vallée, Adèle Matthews, Marietta Laroussini, Ethel Miller, Florence Todd, Fanny Buckner, Ethel Mc Connico, Alice Norton, B. Myles, Myra Stewart, Perrine Kilpatrick.

Le mariage de Mlle Mélanie Bilsland et de Walter Owen de New York aura lieu à New York le dix avril.

Mercredi après-midi Mme Joan Chaffe donnait une partie de cartes en l'honneur de Mlle Penelope Chaffe. Les prix ont été gagnés par Mlle Marie Cottraux et Corinne Allen.

La soirée des Dominos donnée vendredi soir chez Mlle Lelia Murphy a été très réussie. A minuit les jeunes filles ont retiré leurs masques et dominos et un délicieux souper a été servi.

Dans l'assistance, Mlle R. Holland, O. Dancy, May Grunewald, E. Launse, A. de Lappe, A. Legendre, M. Plassan, L. Howe, A. Delery, C. Apps, V. Bougère, Inez Pittard, Nersis, C. Harris, Walsh, Ed. Murphy, J. Malochée, A. Robelot, Eustis, P. Nathan, A. Malochée, N. Conrad, Dr. Dunbar, H. Sarpy, W. Jay, W. Bryant.

Les nombreux amis de M. Carl Weysham seront heureux d'apprendre qu'il est remis de l'accident dont il a été victime.

Choisissez un de ceux-là et vous ne serez pas dans l'erreur, parce qu'ils sont les pianos les plus parfaits au monde. Steinway, Knabe, Solner, Fischer, Emerson, Mehlin. Les Grunewalds vous offriront des conditions faciles.

SOUVENIRS DE M. DELAUNAY

— DE LA —

COMEDIE-FRANÇAISE

Recueillis par le comte Fleury.

Je reprends mon tableau des spectacles au Théâtre-Français pendant les dernières années du second Empire.

L'année 1868 débutait par une perte importante pour la maison; Augustine Brohan, à qui le mauvais état de ses yeux ne permettait plus un service régulier, se retirait définitivement, emportant de grands regrets et laissant un vide réel. Il y eut, avant cette retraite, un assaut de délicatesse entre le Comité et la comédienne. Mme Brohan avait proposé au Comité de réduire ses appointements, jusqu'à son retour à la santé, au chiffre de sa pension de retraite (c'est à dire de 14,400 à 6,400 francs), se réservant seulement sa part dans les bénéfices éventuels. Les comédiens, en réponse à sa lettre, déclaraient que sa position d'activité lui serait conservée quels que fussent les ménagements nécessités par sa santé. Augustine ne trouvait pas digne d'accepter une situation d'inégalité et, malgré les instances répétées de ses camarades et un directeur, voulut se retirer.

Le grand succès de l'année fut une nouvelle comédie ou va

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1900

WALTER BAKER & CIE.

Cocoas et Chocolats



Leur Chocolat à la Vanille, en tablettes d'un demi-livre, est aussi de forme propre à être portée dans la poche, est d'une douceur, d'une délicatesse et d'une saveur sans égale. Il est très apprécié des amateurs de jus de paines, des hygiénistes touristes et étudiants.

Leur Chocolat Deux Allumés est bon à manger et bon à boire; il est agréable au goût, nutritif et sain.

"Dans le monde entier... Est hautement recommandé par les médecins praticiens, les gardes-malades, les matrones de grands établissements et les porteurs." — *Dietetic and Hygienic Gazette.*

En vente chez les grands épiciers en tout lieu.

WALTER BAKER & CO, LTD.

DORCHESTER, MASS.

ETABLIS EN 1780. 13 Jan-13 dim

d'Augier, Paul Forestier, représenté le 25 janvier. La tentative était très hardie, mais elle réussit pleinement. Le public ne s'effaroucha pas trop d'une situation scabreuse et porta aux nues la principale interprète, Favart. Et pourtant cette Léa de Olers, maîtresse depuis longtemps d'un peintre, Paul Forestier, se déshonore de façon valgaire parce que son amant vient de se marier. On l'a éloignée; le père de Paul — comme dans la *Dame aux Camélias* — a obtenu de la jeune femme qu'elle déclarera à son amant qu'elle ne l'aime plus et qu'elle partira; Paul a consenti à épouser une pensionnaire, laquelle est la cousine de Mme de Olers.

Léa s'appris, à l'étranger la nouvelle du mariage et, pour se venger, s'abandonne au bras d'un professionnel insipide et quelconque. Le lendemain, elle a ré-féchi, et elle repousse avec horreur celui qu'elle a subi... par amour déçu La scène était dure à faire passer sans murmure; le public accepterait-il les différentes transformations de Léa et conserverait-il un peu d'intérêt, je ne dirai pas de sympathie, à cette femme "qui se jette dans la honte par passion désordonnée". La scène passa grâce à l'habileté de l'auteur, grâce aussi à Coquelin, qui montra un grand talent dans son récit du deuxième acte. Ce récit de sa bonne fortune inattendue, suivie d'une si dure mise à la porte, l'amant d'un heure le fait à Paul Forestier alors en pleine lune de miel. On conçoit de quelle fureur peut être saisi le jeune peintre: si aucun remords ne semble l'écraser, en revanche, il écraie de son mépris celle qu'il a tant aimée... et qu'il a si facilement abandonnée, doit-on ajouter... Léa, comme cousine de Mme Forestier, continue donc à voir le ménage et elle est tout naturellement amenée à recevoir la visite de la jeune femme de Paul.

Ici se passe une scène attendue — celle de la visite de noces de Dames n'en est qu'un reflet. Léa est toujours amoureuse et, de plus, elle est jalouse. Elle parvient, à force d'adresse, à arracher à la jeune femme ses plus intimes pensées. De quelle couleur, de quelle colère n'eût-elle pas saisi quand elle s'aperçoit que le ménage est uni, que la tendresse conjugale, régulière, l'emporte sur la passion de na-

ture, qu'elle n'a plus de rôle à jouer. La scène est très hardie: Mlle Favart s'y élève à une grande hauteur; c'est l'apogée du talent de la séduisante artiste, elle est en pleine possession du public, elle est acclamée.

Paul Forestier arrive à son tour. A la face de cette maîtresse déshonorée, il veut jeter le dégoût dont son cœur est plein; il se croit assez fort pour renouer des cordons encore chauds, et la danger qu'il ne présentait pas se dresse tout à coup menaçant, impérieux, inévitable. Devant la fétreuse dont il veut la marquer. Léa s'est révoltée et c'est elle, l'insultée, qui attaque, qui domine, qui reprend tout entier l'homme qui lui a échappé. N'est-ce pas la meurtrière de son cœur qui l'a fait obéir à l'esprit de vengeance? N'est-ce pas dans un accès de délire, pour oublier celui dont le souvenir amoureux l'enserrait comme dans un étau, qu'elle s'est jetée au cou du larron qui passait? Et, peu à peu, Paul était vaincu... Une grande pitié lui montait au cœur et préparait la rentrée de la passion.

Elle ressuscitait, sa passion insoufflée, avec ses inévitables désirs, et Forestier, inondé du bonheur renaissant, oublie tout... Il abandonnera son nouveau foyer, il partira avec Léa... Cette scène était poignante... et tous deux, Favart et moi, pouvions lutter de violence d'abord, de passion ensuite.

Comment terminer après cela ce drame violent? Hélas! en vauville. Augier craignait de recommencer le dénouement du *Mariage d'Olympe*... et faute de mieux trouver, il réconcilia les deux époux qui vont ensemble, une fois Léa partie, recommencer leur lune de miel. Voilà une pauvre petite femme dont on ne saurait assez plaindre l'avenir conjugal. C'était Victoria Lafontaine qui avait accepté ce rôle de l'ange du sacrifice, et elle le jouait de façon charmante. A Got était échu le rôle assez mauvais du père. Il fallait bien se pouvoir terminer; entre le troisième et le quatrième acte, il fut pris de violentes coliques néphrétiques et l'entracte dura trois quarts d'heure; enfin, il put descendre, et la représentation continua, mais la seconde n'eut lieu que le 29.

Paul Forestier fit de magnifiques recettes pendant cinquante-quatre représentations (plus de 6,000 francs de moyenne pour les trente premières). Le drame fut ensuite interrompu en mai, repris en novembre avec Chéry dans le rôle créé par Got. Il fut souvent question de le remettre à la scène, mais le projet ne fut pas exécuté. C'est une des pièces, m'assure-t-on, que M. Claretie désire remettre à la scène dans un temps peu éloigné. L'œuvre d'Augier est assez dramatique en soi pour triompher des rides du temps. Avec quelques légères retouches, Paul Forestier pourrait fournir encore une belle carrière.

J'étais en représentation à Bruxelles en juillet 1888 lorsque une lettre d'Edouard Thierry me mit au courant des annués du Théâtre-Français avec MM. Hirschler et Brunson, devenus acquéreur du théâtre de Casimir Delavigne. Il pleuvait du papier timbré; défense de jouer l'École des Vieillards "La pièce était affichée pour le soir; ce soir peut-être nouvelle sommation par huisserie, à laquelle répondra personnellement notre cher avoué, Me Denormandie."

De là, des projets pour une tournée départementale décidée en principe, sur laquelle le directeur demandait mon avis. On joutait les pièces acclamées du répertoire de Molière; le *Misanthrope*, le *Dépit*, l'École des Femmes, l'Avare, un acte de *Prythés*, les *Plaidiers*; puis *Valérie*, *Il ne faut jurer de rien*. *Une tempête dans un verre d'eau*, le *Duc Job*, le *Dernier quartier*, *Gringoire*, *Paul Forestier*, enfin la *Nuit d'Octobre*...

"Vous voyez là-dessus ce que vous auriez à jouer dans le nouveau et dans l'ancien répertoire. Mlle Favart aussi. Quant à l'organisation économique et financière du voyage, je laisse la parole à Got, qui a rédigé le programme de l'opération, et a dû déjà vous en entretenir. Faites-moi vos dernières observations afin que j'en profite, à la hâte, car le temps presse.

Le maréchal Vaillant a déjà fait partir une lettre circulaire pour tous les préfets dont nous aurons à traverser les domaines. Nous sommes patronnés et recommandés, nous sommes protégés autant que faire se peut contre les spéculations... C'est quelque chose, mais le meilleur pour moi, c'est de vous avoir, et

NOTRE NOM — ET NOS —

VETEMENTS

ÉLÉGANTS

sont si bien appareillés qu'en nommant l'un vous rappelez les autres, et ceci spécialement s'applique à nos COSTUMES DE RIGUEUR, tels que: Chemises, Coles, Manchettes, Cravates, Bijouteries, Gants, (Gest protectors) Pardessus et Chapeaux.

Ces derniers d'usage mentionnés sont les fameux Chapeaux Knox. Un chapeau de soie Knox ou d'Opéra, sied mieux que le chapeau de tout autre fabricant.

H. B. STEVENS & CO., Ltd.

710 & 712

RUE DU CANAL.

18 par-6 m-4 m-2 m-2 m-2

Mlle Favart avec vous. Dites le bien à notre Collégienne.

En fait, profitant de réparations urgentes à faire dans la salle de la rue Richelieu, la tournée eut lieu sous la direction d'Edouard Thierry et avec Destournelles comme contrôleur général. Avec Got, Mautant, Talbot, les deux Lafontaine, Coquelin, Mmes Favart, Guyon, Dinah Félix, Marie Royer, je partais le 15 juillet. Nous jouâmes à Dijon, à Lyon, à Toulon, à Nice; en fin, du 30 juillet au 10 août, nous donnâmes douze représentations consécutives à Marseille.

Cet essai réussit à souhait et eut l'honneur de la narration. Il en existe une relation manuscrite aux archives de la Comédie, Ernest Coquelin en a écrit le récit, enfin Sarcey, qui fut un instant du voyage, a confié ses impressions au res-de-chaussée du *Temps*.

Les pièces indiquées dans sa lettre par Thierry furent représentées non sans succès, malgré une très grande chaleur. Les

pièces qui plurent le plus au public de Dijon et de Lyon furent: *Il ne faut jurer de rien* et la *Nuit d'Octobre*, et... le répertoire de Molière. N'en déplaise à certains, le beau classique réussit mieux que le *Duc Job* et même que *Paul Forestier*, le succès du jour. Ce résultat n'était pas pour me déplaire, et la montée des recettes était là pour convaincre les incrédules.

La soirée finale, donnée au théâtre de Marseille, fut un éclat exceptionnel. Elle était composée du premier acte du *Misanthrope*, du deuxième du *Duc Job*, du troisième des *Plaidiers*, du troisième de l'*Honneur et l'Argent* et de *Valérie*. Le spectacle se termina par le triomphe de Favart dans les *Adieux à Marseille*, d'Edouard Thierry. Ce fut un enthousiasme indescriptible; tout le monde était debout, trépanant, agitant cannes et chapeaux et, avec le plus pur accent, on nous criait: *Vous reviendrez, vous reviendrez!*

Livres d'Ecole,

Nouveaux et de Seconde main. POUR TOUTES LES ECOLES ET COLLEGES. Achetés, Vendus et Echangés.

LES HERITIERS A. A. BOHNE.

1295 RUE DRYADES.

Toutes les Partitions d'Ecole, Papiers, Ouvrages Pédagogiques, Musique, Cordes pour Violon, Guitare, etc.

D. J. WILT, Gérant.

AUSI: 3 fév-3 10 17 24

MONTGOMERY & GRANT

MARCHANDS DE Meubles de Première Qualité.

Modèles artistiques, provenant de Grand Rapids, les plus beaux du monde.

Venez voir les plus belles marchandises qui soient jamais venues à la Nouvelle-Orléans. Les prix les plus raisonnables.

210 & 212 RUE DU CAMP.

REGISTRES INDESTRUCTIBLES!

Si vous ne les avez pas eus, venez dans nos Salons

118 Rue du Camp

A côté des restes de la BATAISE MORIS, vous recevrez de leur appartement sur tous les autres registres de machines qui partent. Leur son est fort et clair, et ils ne s'arrêtent ni ne se cassent. PRIX 50 cts pièce.

LOUISIANA PHONOGRAPH CO.,

SEULS AGENTS, 118 RUE DU CAMP.

On demande des agents. 7 fév-1 m-10 dim

LE PLUS VASTE MAGASIN DE MEUBLES AU SUD;

Celui où l'on Vend le Meilleur Marché.

Meubles de tous Genres de Luxe et Ordinaires à la Portée de toutes les Bourses.

Assemblages de Salons, de Salle à Manger, de Chambre à Coucher, en Bois de Noce, Chêne, Noyer, Acajou.

Vaisselle, Bibliothèques, Buffets, Lits en Fer, etc., Objets d'Art, de Fantaisie, Meubles de Fantaisie, en Rotin, de toutes Formes, Articles de Ménage, etc.

UN SEUL MAGASIN; PAS DE SUCCURSALE.

COIN DES RUES REMPARTS ET DOUANE.

2 fév-6 m

Aucune ANÉMIE

no Réserve à l'

HÉMOGLOBINE

de VON DESCHIENS

Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noie pas les Dents

VIN ÉLIXIR SIROP DRAGÉES

et HÉMOGLOBINE GRANULÉE

En raison des contre-indications qui existent de l'HÉMOGLOBINE de VON DESCHIENS expérimenté dans les hôpitaux depuis 1894, exigez sur chaque flacon le nom bien connu de VON DESCHIENS, le marque de fabrique circulaire et la signature en rouge ABEL & C.

Le meilleur pour le moment en Amérique, Europe, Asie, Afrique. Aussi agent des Steinway, Knabe, Solner, Mehlin, Shoninger.

PIANOS

Les prix les plus bas. Conditions les plus faciles.

GRUNEWALD

735 Rue du Canal.

Venez voir PAFELLO. Le meilleur instrument du monde qui s'adapte à un piano et en joue.